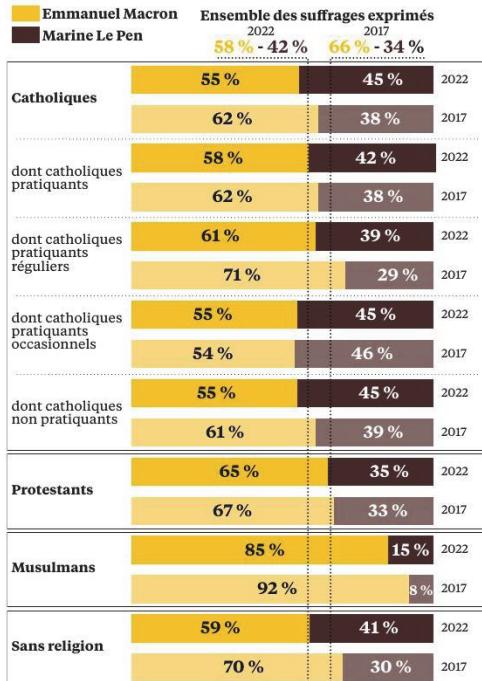


PRÉSIDENTIELLE



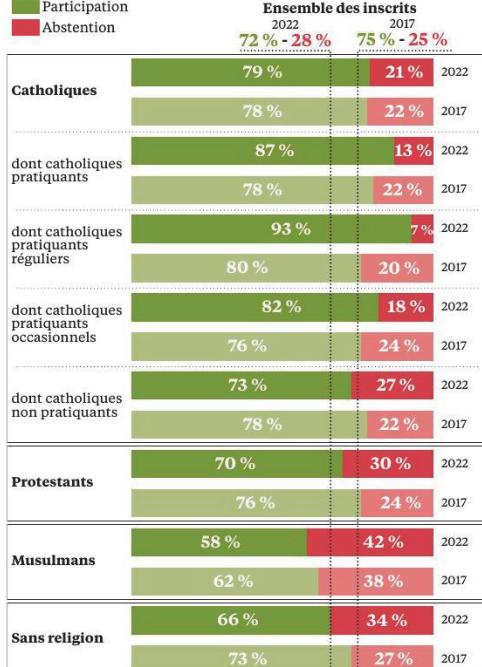
Le vote selon les confessions religieuses...

En % des votants s'étant prononcés pour l'un des candidats



... et la participation

En % des personnes inscrites sur les listes électorales



Sondage réalisé auprès d'un échantillon de 4 827 personnes extrait d'un échantillon de 5 086 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus.

Enquête réalisée par questionnaire auto-administré en ligne le 24 avril 2022.

La marge d'erreur pour un tel échantillon est de 0,8 %.

Les catholiques pratiquants résistent mieux au vote Le Pen

Selon une étude Ifop pour La Croix et Le Pèlerin, les catholiques pratiquants réguliers ont moins voté pour Marine Le Pen que l'ensemble des Français, dimanche 24 avril.

Mais la candidate du Rassemblement national est en forte progression par rapport à 2017.

Le vote des catholiques s'est nettement porté sur Emmanuel Macron au second tour de l'élection présidentielle, dimanche 24 avril, selon une enquête Ifop pour La Croix et Le Pèlerin. Ils se sont prononcés à 55 % en faveur du candidat LREM, soit tout de même trois points de moins que le score de l'ensemble des Français.

Le résultat est intéressant à détailler en fonction de leur proximité avec le culte. Plus on pratique, plus on vote Emmanuel Macron face à Marine Le Pen. Ainsi, les catholiques non pratiquants ont voté à 45 % pour la candidate d'extrême droite. Une proportion qui chute à 42 % pour les pratiquants (niveau équivalent à la moyenne nationale) et à 39 % pour les pratiquants réguliers (3 points en dessous de la moyenne).

«Longtemps, les catholiques pratiquants ont représenté la catégorie la plus réfractaire au vote pour le FN puis le RN. Cette spécificité s'était progressivement étiolée et maintenant disparaît.»

Si l'on compare ces résultats à ceux de la même étude réalisée en 2017 pour La Croix et Le Pèlerin, on note une progression du vote catholique pour la candidate RN, à peu près équivalente à celle de l'ensemble de l'électorat. Il y a cinq ans, selon le même sondage Ifop, les Français avaient voté à 34,3 % (son score définitif était de 33,9 %) et les catholiques à 38 % : 39 % pour les non-pratiquants et 29 % pour

les pratiquants réguliers. «Longtemps, les catholiques pratiquants ont représenté la catégorie la plus réfractaire au vote pour le FN puis le RN», analyse Jérôme Fourquet, directeur du département opinion de l'Ifop. Cette spécificité s'était progressivement étiolée et maintenant disparue.» Avec 39 % des suffrages exprimés pour Marine Le Pen chez les pratiquants réguliers, on reste certes environ trois points en dessous du score national. Mais la dynamique est forte dans cette catégorie, de +10 points en cinq ans.

Plus largement, ce sondage confirme la progression de Marine Le Pen au sein de l'électorat conservateur aisé, estime Jérôme Fourquet. «D'autres études montrent des scores jamais atteints de la candidate RN dans le 16^e arrondissement de la capitale, dans l'Ouest parisien ou encore dans des villes du littoral Atlantique où les pratiquants sont nombreux.»

Si l'on compare ces résultats à ceux du premier tour, le 10 avril dernier, on voit que l'effet Éric Zemmour avait joué toutefois pour expliquer le taux élevé de suffrages pour l'extrême droite chez les catholiques pratiquants. Le candidat de Reconquête ! avait fait une percée dans cet électorat. Éric Zemmour atteignait 16 % chez les catholiques pratiquants, un score bien plus élevé que les 7 % obtenus chez les non-pratiquants ou pour l'ensemble des votants. Cette candidature très identitaire avait clairement fait campagne en s'appuyant sur des réseaux catholiques conservateurs (Les Éveilleurs). Ce n'est pas le cas de Marine Le Pen qui se présentait comme la «candidate du peuple» et qui provoque toujours une réticence chez les catholiques pratiquants. Jérôme

Les musulmans qui avaient massivement voté pour Jean-Luc Mélenchon au premier tour ont nettement voté pour Emmanuel Macron dimanche.

Fourquet juge toutefois cette réticence fragile. «Le vote Éric Zemmour a servi de base pour amener des électeurs pratiquants vers l'extrême droite et qui ont ensuite voté Le Pen au second tour.»

Autre enseignement de cette enquête, les musulmans qui avaient massivement voté pour Jean-Luc Mélenchon au premier tour (69 %) ont nettement voté pour Emmanuel Macron dimanche, à 85 %. «Le vote catholique est marqué par une large diversité, le vote musulman est lui, très homogène», souligne le directeur de l'Ifop. Le score d'Emmanuel Macron est en recul par rapport à 2017 (92 %) alors que parallèlement, le score du RN progresse, passant de 8 % il y a cinq ans à 15 %. Jérôme Fourquet y voit un «effet quartiers». C'est, selon lui, moins un vote pour l'extrême droite qu'un vote «contre Macron, candidat des riches».

Entre les deux catégories, catholique et musulmane, le vote des protestants exprime une diversité relative, avec une nette majorité de 65 % pour Emmanuel Macron, et un vote Le Pen qui progresse à peine. Elle gagne seulement 2 points en cinq ans, passant de 33 % à 35 %.

Bernard Gorce

Une participation élevée

La participation de l'électorat catholique est plus forte que pour l'ensemble des inscrits, 79 %, contre 71,8 %, selon l'étude de l'Ifop. Elle est en très légère hausse par rapport à l'élection d'il y a cinq ans, à laquelle les catholiques avaient voté à 78 %. Dans le détail, la participation est très corrélée selon la pratique : 73 % chez les non-pratiquants et 87 % chez les pratiquants (dont 82 % pour les pratiquants occasionnels) et 93 % chez les pratiquants réguliers. Cette proportion est de 70 % chez les protestants (76 % en 2017), mais tombe à 58 % chez les musulmans (62 % en 2017). Entre les deux tours, la participation des catholiques est assez stable mais en forte baisse chez les protestants (83 % le 10 avril, -7 points) et surtout chez les musulmans (77 % le 10 avril, -19 points), lesquels s'étaient fortement mobilisés pour Jean-Luc Mélenchon.

La radicalisation droitière des catholiques est durable

Marc Chaumeil pour La Croix

Yann Raison du Cleuziou Politiste, université de Bordeaux, institut de recherche Montesquieu Après le premier tour de la présidentielle, un sondage Ifop-La Croix montre que 27 % des électeurs catholiques ont voté pour Marine Le Pen et 10 % d'entre eux pour Éric Zemmour, au-dessus de la moyenne nationale. Pour le sociologue Yann Raison du Cleuziou, cette droitisation s'explique par la sécularisation et efface les catholiques plus modérés.

Le vote catholique est bien connu de la sociologie électorale depuis les travaux de Guy Michelat et Michel Simon (1977). Les catholiques pratiquants votent bien plus que le reste du corps électoral pour les droites. À hauteur d'environ 65 à 70 % au premier tour de chaque [élection présidentielle](#). À partir des années 1980, une seconde observation s'est ajoutée concernant les catholiques pratiquants : leur ancrage à droite ne profite pas au Front national, pour lequel ils votent en deçà des moyennes nationales, contrairement aux non-pratiquants dont les votes frontistes dépassent celles-ci.

Chaque élection présidentielle confirme jusqu'à présent ces tendances. Qu'en est-il de l'actuelle ? Ce n'est pas tant le rapport entre gauche et droite qui est intéressant à observer, au sein des [catholiques](#), que le rapport de force entre les droites et les variations en fonction de l'intensité de la pratique religieuse.

Première leçon de ce scrutin, les pratiquants réguliers, qui votaient jusqu'alors très majoritairement pour les partis de gouvernement, votent à près de 60 % pour des candidatures contestataires. [Emmanuel Macron](#) est celui qui obtient le vote le plus important, avec 25 % des voix, alors que François Fillon était en tête en 2017 avec 55 %. C'est déjà un premier signe de l'éclatement du rapport à la politique parmi ces catholiques. [Marine Le Pen](#) obtient un score de 21 % (contre 12 % en 2017), ce qui témoigne d'un alignement sur les moyennes nationales et d'une sortie des pratiquants de leur réserve à son égard.

Seconde leçon, comparativement au reste des Français, les pratiquants réguliers se sont surmobilisés en faveur de [Valérie Pécresse](#) et d'Éric Zemmour. Celui-ci bénéficie même d'une dynamique spécifiquement religieuse.

Au mois de mars le sondage Ifop-*La Vie* le montrait déjà clairement : 71 % de ceux qui envisageaient voter pour [Éric Zemmour](#) reconnaissaient l'importance de leurs convictions religieuses dans leur choix, contre 42 % pour ceux qui envisageaient de voter Valérie Pécresse et 41 % pour Emmanuel Macron. L'enquête Ifop-*La Croix* le confirme. Si seulement 7 % des non-pratiquants ont voté Zemmour, ils sont 10 % parmi les pratiquants occasionnels et 16 % parmi les réguliers. L'engouement est encore plus fort chez les jeunes catholiques.

Comment interpréter cette affinité religieuse avec Zemmour ? Sans doute, le candidat de Reconquête ! a bénéficié du ralliement de tous les leaders d'opinion du conservatisme catholique qui étaient auparavant dispersés dans les partis de droite : Agnès Marion, Marion Maréchal, Jean-Frédéric Poisson, Laurence Trochu, Philippe de Villiers... Éric Zemmour leur a accordé une place centrale que les autres partis leur refusaient. Le candidat a aussi cadré les enjeux politiques autour du christianisme : comme matrice historique de la nation ; condition civilisationnelle de la liberté politique et de la laïcité ; constituant des mœurs majoritaires...

Enfin, la thématique du « *grand remplacement* » que le candidat ressassait avec obsession renvoyait les catholiques conservateurs à la hantise de leur propre déclin. L'enquête European Values Study de 2018 montre que, parmi les 18-29 ans en France, 15 % se déclarent catholiques et 13 % musulmans. Dans ces jeunes générations, le croisement des courbes de dévotion est imaginable à court terme et produit déjà des effets déstabilisants. L'engouement pour Éric Zemmour s'explique par la conjonction de la reconnaissance symbolique que ce dernier a accordé au christianisme à un moment où une partie des catholiques est accablée par un puissant sentiment de déclassement.

Reste qu'à mon sens c'est, au-delà de la conjoncture de la campagne, dans le processus de sécularisation qu'il faut aller chercher la cause de la radicalisation droitière des pratiquants. Dans un contexte d'effondrement statistique, le

catholicisme se recompose sur ceux qui restent : tendanciellement les plus conservateurs. Se définissant comme [la « génération Jean-Paul II » ou « Benoît XVI »](#), ils restructurent l’Église sur une ligne plus ritualiste, intégraliste et intransigeante que leurs aînés marqués par le « *souffle de Vatican II* ».

La sécularisation entraîne une désécularisation interne de l’Église. La tension entre les catholiques et la vie politique s’accroît donc à mesure que celle-ci se reconfigure autour d’un système de valeurs sécularisé. La place accordée à [l’euthanasie](#) ou à l’avortement dans la campagne présidentielle en est un signe parmi d’autres.

Le coût des compromis politiques est donc toujours plus élevé pour ces catholiques. Les évêques ont légitimé cette année le vote blanc, c’est une manifestation, avec le vote Zemmour, d’un même processus de marginalisation.

Et peut-être aussi une même accélération de celui-ci ? Car comment expliquer que les électeurs catholiques d’Emmanuel Macron ou de [Jean-Luc Mélenchon](#), bien plus nombreux que ceux d’Éric Zemmour, restent sans visage ni structuration dans l'espace public ou catholique ? Les moments de politisation de l'identité catholique en réaction à l'évolution de la société (sur les questions de bioéthique ou sur les flux migratoires) touchent à l'identité sociale du catholicisme. Car les pratiquants qui ne se reconnaissent pas dans la défiance conservatrice peuvent intérieuriser le sentiment d'être dans la déviance par rapport au reste de leurs coreligionnaires.

Les courants plus modérés se trouvent invisibilisés et leur projet réformateur compromis par la surconstruction politique et médiatique de l'opposition qui existerait entre la foi et la modernisation de la société. Même au sein des droites, ceux qui refusent la politisation réactionnaire vont réagir en invisibilisant leur identité religieuse pour échapper aux clichés. La sécularisation de la société et la désécularisation interne du catholicisme étant des processus structurels, les positions politiques et religieuses modérées s'érodent progressivement. Quoi que devienne Éric Zemmour, il faut s'attendre à ce que la radicalisation droitière des catholiques soit durable pour ces raisons.

PRÉSIDENTIELLE



18

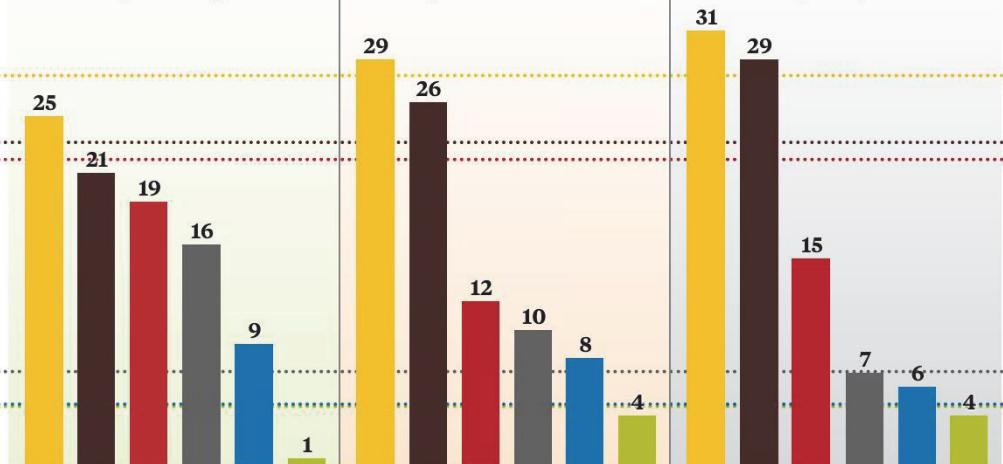
Le vote des catholiques au 1^{er} tour

En %

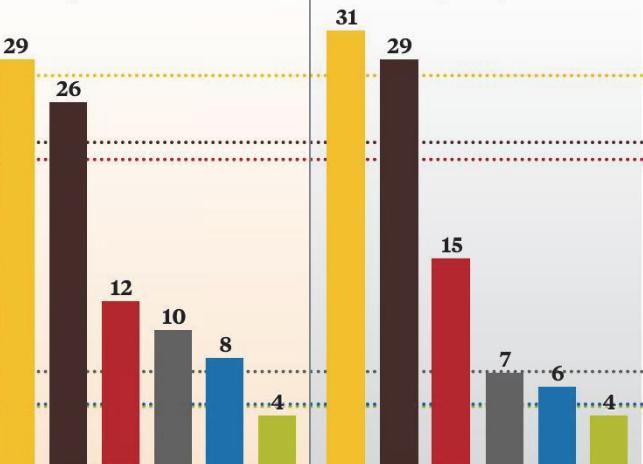
Ensemble des Français



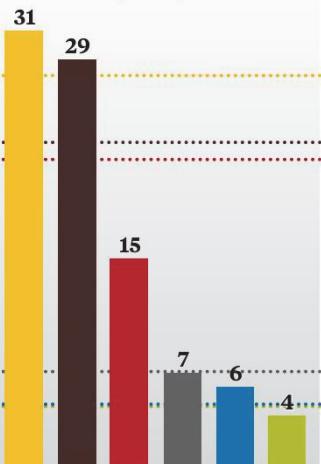
Pratiquants réguliers



Pratiquants occasionnels



Non-pratiquants



Source : Ifop pour La Croix

VISACTU LA CROIX

Le vote des catholiques de droite se radicalise

Selon une étude Ifop pour La Croix (1), les candidats d'extrême droite réalisent, au total, 40% chez les catholiques.

Pour autant, le vote à gauche ne disparaît pas, avec une percée de Jean-Luc Mélenchon chez les pratiquants réguliers.

Le premier tour de l'élection présidentielle confirme un vote des catholiques qui s'ancre à droite et se radicalise. C'est le constat d'un sondage réalisé dimanche 10 avril par l'Ifop pour La Croix. Le vote de gauche n'a toutefois pas disparu, y compris chez les pratiquants réguliers, comme cela a pu être parfois avancé. Les musulmans ont, quant à eux, massivement voté pour Jean-Luc Mélenchon.

En termes de participation, le civisme des catholiques se confirme : ils sont 78 % à avoir mis un bulletin dans l'urne, dimanche, un chiffre qui monte à 86 % chez

les pratiquants réguliers, contre 75 % des inscrits.

Selon l'enquête, les catholiques pris dans leur ensemble ont largement voté pour un axe allant du centre à l'extrême droite : ils sont 29 % à avoir choisi Emmanuel Macron (27,84 % au niveau national) ; 27 % pour Marine Le Pen (23,15 %) ; et 10 % pour Éric Zemmour (7,07 %). La candidate de la droite Valérie Pécresse réalise quant à elle 7 %, un score également supérieur à sa moyenne nationale (4,78 %). En revanche, les catholiques ne sont que 14 % à avoir voté pour Jean-Luc Mélenchon, contre 21,95 % de l'ensemble des votants.

C'est surtout la ventilation des résultats au sein du groupe des catholiques qui retient l'attention. Les écarts sont forts entre les catholiques pratiquants réguliers, occasionnels et non-pratiquants. Ainsi, on obtient un score de 25 % pour Emmanuel Macron chez les pratiquants réguliers, contre 29 % pour les pratiquants occasionnels et 31 % pour les non-pratiquants.

À droite, les pratiquants réguliers votent à 9 % pour la candidate

Le vote d'extrême droite est de 40% chez les pratiquants réguliers, avec un «sur-vote» pour Éric Zemmour (16%) et un «sous-vote» pour Marine Le Pen (21%).

LR. Concernant le vote d'extrême droite, si l'on cumule les scores de Marine Le Pen, Éric Zemmour et Nicolas Dupont-Aignan, il atteint 40 % chez les catholiques contre 32,4 % pour l'ensemble des Français. Il est également de 40 % chez les seuls pratiquants réguliers, mais avec un «sur-vote» pour Éric Zemmour (16 %) et un «sous-vote» pour Marine Le Pen (21 %). Le rapport s'inverse chez les non-pratiquants (7 % pour l'ancien polémiste et 29 % pour la candidate).

Au premier tour de 2017, selon

une même enquête Ifop réalisée pour *Le Pèlerin*, les catholiques avaient voté à 28 % pour François Fillon, à 22 % pour Emmanuel Macron et Marine Le Pen, et à 6 % pour Nicolas Dupont-Aignan. Pour les catholiques pratiquants réguliers, ces scores étaient respectivement de 55 %, 19 %, 12 % et 2 %.

Ainsi, le vote des pratiquants réguliers se caractérisait par un très fort ancrage à droite (55 % pour François Fillon contre 20 % pour l'ensemble des Français) mais un moindre attrait pour l'extrême droite (12 % pour Marine Le Pen contre 21,6 % pour l'ensemble des Français). Cinq ans plus tard, le score de l'extrême droite se renforce très largement au détriment du vote LR et traduit une radicalisation du vote catholique, notamment chez les pratiquants.

L'autre question est de savoir si un vote catholique de gauche demeure, et dans quelle proportion, ou s'il a totalement disparu, comme c'est parfois avancé dans la presse. Or, même s'il est minoritaire, ce vote à gauche se maintient. Jean-Luc Mélenchon réalise 14 % chez

les catholiques. Si l'on additionne ces voix avec celles du communiste Fabien Roussel (2 %), de la socialiste Anne Hidalgo (2 %) et de l'écologiste Yannick Jadot (3 %), on obtient un vote catholique de gauche à 21 %, et à 24 % chez les pratiquants réguliers (avec 1 % pour Nathalie Arthaud).

En 2017, l'ensemble des candidats de gauche avaient attiré 21 % des catholiques et seulement 11 % des pratiquants réguliers. Jean-Luc Mélenchon a donc à peu près doublé son score dans cette catégorie, passant de 8 % à 19 %, un résultat presque équivalent à celui de la population globale ! Enfin, concernant les autres religions, cette étude confirme aussi une très forte prévalence du vote à gauche chez les musulmans, avec 69 % des voix pour le candidat de L'Union populaire. Moins surprenant, ils ne sont que 9 % à voter pour Marine Le Pen et Éric Zemmour.

Bernard Gorce

(1) Sondage auprès d'un échantillon de 3 784 personnes réalisé par questionnaire auto-administré en ligne le 10 avril.